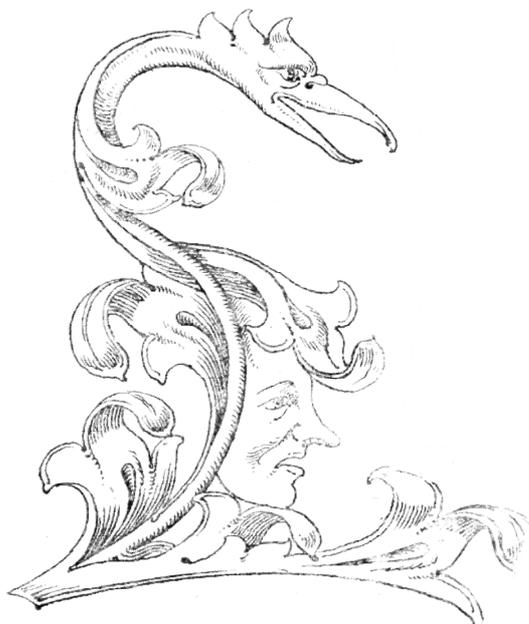




PROCÉDÉS MODERNE.

INSTALLATION ET MATÉRIEL.



'ENLUMINURE étant un travail d'une excessive finesse, le jour de l'endroit où l'on travaille a son importance et assurément le jour du nord est préférable. Toutefois ce n'est point là une condition rigoureuse et l'on peut parfaitement travailler sous une autre orientation, mais si des raisons de santé, par exemple, vous obligent à travailler au midi, nous ne saurions trop vous engager à tamiser le jour par un store blanc tendu sur châssis comme celui des graveurs, fixé de biais au-dessus de votre tête, ce qui ne vous empêche pas de vous garantir du soleil par un rideau de croisée, rideau également

blanc et transparent, si vous ne voulez obscurcir la lumière. Cela est nécessaire pour lutter contre l'éclat du soleil et égaliser la lumière changeante d'un jour. qui ne serait point celui du nord, mais diminuez la lumière le moins possible. De même, si vous devez travailler à la lampe ou au gaz, rappelez-vous bien que plus la lumière est intense moins elle fatigue la vue, à la condition que cette lumière soit fixe, sans vacillement d'aucune sorte. Quand le gaz est fixe, il est préférable à l'huile, et l'électricité est préférable encore lorsqu'elle ne présente pas d'oscillations, parce qu'elle donne une lumière intense analogue à celle du jour et n'altère pas la couleur des tons de la palette. Une table quelconque, un peu large, de façon à pouvoir placer à votre droite tous vos instruments de travail, gouache, couleurs, pinces, godets, etc., et à gauche les modèles et documents divers dont vous vous servez, ainsi que le papier d'essai pour vos tons.

Au milieu, le pupitre à inclinaison sur lequel vous travaillerez. Nous croyons devoir

insister sur l'emploi du pupitre qui présente au travail l'œuvre dans le même plan que celui où elle doit être regardée, et qui a en outre l'avantage de fatiguer beaucoup moins la vue que si l'on travaillait sur une table. L'exécution de l'enluminure, si minutieuse, vous obligerait à baisser trop fortement la tête, appuyer en outre l'estomac contre la table, toutes positions nuisibles à la santé.

Enfin on adoptera un siège, tabouret ou autre, un peu plus élevé que celui qu'on prendrait pour écrire, car il est indispensable - que la vue plane bien sur le travail afin de pouvoir constamment en juger toute l'harmonie.

LES PARCHEMINS. - LES VÉLINS. — LES BRISTOLS ET LES PAPIERS. — LES IVOIRINES.

L'Enluminure s'exécute : 1° sur des peaux ou parchemins préparés, connus sous la désignation de Vélins ; 2° sur des papiers spéciaux d'aquarelle ou des compositions gélatineuses appelées Ivoirines. La qualité de ces matériaux est d'une importance capitale pour un travail aussi délicat, et l'artiste le plus habile ne saurait tirer parti d'un mauvais papier ou d'un vélin défectueux. La peau de Vélin naturel est la plus belle qualité de Vélin. Elle doit être transparente, lustrée, ne porter aucun enduit; l'apparence des veilles dont on peut, dans le choix, éviter les plus grandes, donne plus de caractère au travail de l'Enluminure.

La peau de Vélin apprêté est de même qualité que la précédente, mais elle est recouverte d'un enduit crayeux qui dissimule toutes les veines et irrégularités de la peau naturelle, et présente une superficie mate très régulière et absolument opaque. Le travail sur cette matière est plus délicat et demande une plus grande dextérité de la main. Il faut surtout, si l'on doit revenir en plusieurs teintes que la première soit très rapidement exécutée afin de ne pas entraîner l'enduit qui constitue l'apprêt du Vélin. Les teintes qu'on passera ensuite seront moins délicates, l'apprêt se trouvant un peu retenu déjà par l'eau gommée de la première teinte.

La peau de Vélin mort-né, avec ou sans apprêt, constitue une qualité plus fine et supérieure aux précédentes, le travail y est analogue.

Le parchemin extra, moins transparent et moins beau d'aspect que le Vélin, est aussi d'un prix moins élevé; on l'emploie volontiers pour des travaux d'une plus grande dimension.

Les Bristols et papiers anglais dits papier-Vélin et Bristol-Vélin sont aussi d'un excellent usage pour tous exercices préparatoires. On pourra les utiliser aussi pour des sujets profanes comme les menus enluminés et images de fantaisie.

La qualité, le ton de la pâte et le lustre de la superficie les rendent agréables à travailler.

Le Papier de d'un blanc mat tout particulier, de texture spongieuse et d'aspect velouté, permet des enluminures d'un effet tout exceptionnel par le relief que produit l'humidité de la touche qui fait gonfler le grain sur toute l'étendue de l'exécution. Très cassant, il doit être employé et conservé ensuite avec les plus grands soins.

Les Ivoirines, qui ne sont qu'une imitation gélatineuse de l'ivoire, ne doivent s'employer qu'en petites plaques pour images et souvenirs de première communion : elles présentent un côté mat et un côté lustré. Le côté mat, qui rappelle assez bien le Vélin, servira pour l'Enluminure ; le côté lustré sera réservé pour l'inscription ou la dédicace.

MANIÈRE DE TENDRE LE VÉLIN.

Le papier bristol, lorsqu'il s'agit de petites dimensions, peut s'employer sans être tendu, mais la peau de Vélin serait d'un emploi beaucoup plus difficile si, avant de s'en servir, on ne prenait l'indispensable précaution de la tendre, Sans ce moyen, au moindre contact de l'eau ou des couleurs, elle se crispe, se ride et dépare désagréablement le travail, quelque parfait qu'il soit. Le prix élevé des peaux de Vélin, leur qualité qui donne au travail une durée illimitée, nous obligent à entrer ici dans quelques explications un peu longues peut-être, mais dont nos lecteurs nous sauront gré, car le Vélin bien tendu reçoit les couleurs avec une grande facilité; bien plus, on peut enlever à volonté, avec une éponge imbibée d'eau pure, les parties du travail dont on ne serait pas satisfait, sans que cette opération laisse la moindre trace. L'encre commune seule est ineffaçable, c'est pourquoi l'on ne doit se servir que d'encre de Chine.

Ayant donc fait le choix d'une peau de Vélin présentant à la transparence le moins de défauts possible, et au toucher une épaisseur égale et moyenne, enfin d'une dimension un (peu supérieure au format adopté, on prend une planchette à dessin de dimension plus grande que le Vélin, ou, 'à défaut, un morceau de carton laminé qu'on aura préalablement recouvert d'un papier contrecollé pour éviter la transparence du carton ou du bois. On coupe ensuite quelques bandelettes de papier de trois ou quatre centimètres environ de largeur, qu'on enduit de colle de pâte. Pendant qu'elles s'imbibent, on mouille légèrement avec une petite éponge fine toute la surface de la peau de Vélin, jusqu'à ce que le Vélin, complètement imbibé, n'offre plus aucune rigidité ni résistance. On le pose alors délicatement et bien d'équerre sur la planchette ou le carton, la partie 'mouillée en dessus, puis on place des bandes de papier encollé à cheval sur chacun des quatre côtés du Vélin et sur la planchette. Cette opération terminée, on enlève à l'éponge la colle de pâte qui aurait pu déborder de chaque côté, en opérant très légèrement, d'opposé à opposé et en maintenant avec l'index de la main gauche l'extrémité de la bande qu'on est en train d'éponger pour l'empêcher de glisser¹ Puis on laisse sécher à l'air libre sans s'inquiéter des boursouflures qui disparaîtront à mesure que le Vélin, en séchant, se tendra. Nous avons supposé dans cette opération le carton et le bois assez fort et d'assez bonne qualité pour qu'il ne se gondole et ne joue

¹ I. Pour éviter l'emploi de la colle, on peut se servir des bandes gommées *non transparentes* des rouleaux A. P.

durant le tendage. S'il en était autrement, il faudrait le surveiller et, sitôt les boursoufflures disparues, mais avant complète dessiccation du tendage il faudrait le mettre sous presse, c'est-à-dire, après l'avoir recouvert d'un papier propre, placer dessus quelques gros livres. Si, malgré cela, il persiste à ne pas reprendre sa forme première, il suffira de contre-coller au dos de la planchette ou du carton une feuille de papier bulle ou de papier goudron enduit de colle de pâte et de mettre en presse jusqu'à ce que le tout soit bien sec. Lorsque cette opération a été conduite avec soin et suivant nos indications, on obtiendra une surface très unie et tendue qui facilitera considérablement le travail. Avant de peindre, il sera bon de frotter vivement la surface du Vélin avec un linge fin ou la peau de gant pour ramener le poli que le mouillage aura légèrement fait disparaître. Mais cette opération doit être faite avec dextérité afin de ne point enlever l'apprêt du Vélin. J'ai dit plus haut que le gondolage était à craindre pour le carton et le bois. On parerait à cet inconvénient en se servant d'une plaque de verre pour planchette. Le verre, en effet, a le grand avantage de présenter une surface absolument lisse, et l'inconvénient de sa fragilité ne saurait faire hésiter à l'adopter si, pour une cause quelconque, vous ne pouvez acheter votre Vélin tout préparé, pour un travail où les soins et précautions de toutes sortes sont de tous les instants.

La méthode de tendage que nous venons d'indiquer est la plus courante, mais, je l'ai dit, en mouillant à l'éponge la surface du Vélin, on a des boursoufflures qui peuvent inquiéter momentanément ou même parfois, rarement il est vrai, nuire au bon tendage du Vélin et y former de petits plissés; d'autre part, l'enduit qui forme l'apprêt du Vélin peut avoir à souffrir du contact de l'eau. Il est une seconde méthode absolument parfaite en tous points ; nous allons l'indiquer car, si elle est plus longue, elle ne peut présenter de déboires.

On prend la feuille de Vélin à tendre, et on l'introduit sèche dans une feuille de papier écolier également sec, de façon à ce que le papier recouvre bien le Vélin de part et d'autre, puis on mouille abondamment une serviette blanche qu'on essore jusqu'à ce que, très humide encore, elle ne contienne plus d'eau ruisselante, on plie la serviette en deux, puis en quatre, etc., jusqu'à la grandeur du papier qui contient le Vélin que l'on introduit dans le milieu de la serviette. On place le tout bien à plat sur une table de bois ou mieux sur un marbre de meuble, cheminée ou autre, et on laisse environ une demi-heure. De cette façon, le parchemin, protégé par son enveloppe de papier mince, s'humidifie complètement sans se mouiller et l'apprêt n'est nullement touché. On le retire alors et on le tend en relevant légèrement les quatre côtés qu'on enduit de colle forte légère, on appuie avec l'ongle ou un couteau en os ou en ivoire et on place les bandes de papier comme il est dit plus haut.

Lorsque le Vélin est destiné à être recouvert d'enluminure sur les deux faces comme pour un livre, il est alors nécessaire d'avoir un carton découpé à jour de la grandeur de l'image, Ou un petit stirator qui permette de travailler des deux côtés simultanément ou l'un après l'autre, car on ne saurait opérer un tendage nouveau puisque l'humidité compromettrait l'ouvrage déjà fait.

Enfin nous devons dire que le travail du tendage peut être évité si l'on craint de ne pas le réussir, tous les marchands de couleur ou d'imagerie religieuse se chargeant de fournir les Vélin tendus sur des cartons selon les mesures demandées.

DES PINCEAUX.

Les plumes et les pinceaux.

Il faut, pour le trait, des plumes à dessin extrêmement fines ou même des plumes de lithographe plus souples, plus moelleuses que toutes autres. Mais quelque fin que soit le trait, il sera toujours préférable de se servir du pinceau dont peu à peu vous acquerrez l'habitude et à l'aide duquel vous arriverez aux plus extrêmes finesses.

Le choix des pinceaux aura, par conséquent, une grande importance; on adoptera ceux de martre rouge pour les finesses, ceux de martre noire pour les teintes à plat. Avec un jeu de six pinceaux, on sera amplement outillé. Il faut les choisir de poils allongés même pour le plus gros, souples, et formant bien la pointe, lorsque après l'avoir imbibé d'eau on l'étanche sur le bord du verre à lavis. Quant aux numéros à adopter, il est bien difficile de les indiquer d'une manière précise, chaque fabricant ayant des numéros différents. Pour la fabrication française, on peut adopter du n° 2 au n° 6 en prenant deux pinceaux n° 4 pour remplacer le n° 1 généralement trop fin. La fabrication anglaise ayant adopté le numérotage inverse, vous, devrez préciser et vous enquérir. Le mieux est de demander des échantillons à choisir.

Vos pinceaux doivent toujours être tenus propres et lavés sitôt l'usage, la gouache formant en séchant une légère pâte plâtreuse qui les abîmerait vite si l'on ne prenait ce soin. Pour les ors, vous devez avoir des pinceaux spéciaux qui ne servent qu'à cet usage : un pour l'or jaune, un pour l'or vert, un pour l'or rouge. Quelques soins que vous en preniez, il reste toujours près de l'emmanchure du pinceau quelque trace d'or qui se mêlerait à la couleur si vous ne les réserviez exclusivement.

LES BRUNISSOIRS ET POINTES À DÉCALQUER. AGATES ET IVOIRES.

L'ENCRE DE CHINE. — L'OX-GALL OU FIEL DE BŒUF.

Les brunissoirs en agate sont de trois formes : la dent de loup recourbée, comme l'indique son nom, en pointe de stylet ou plats en battoir; ils servent tous à polir l'or par le frottement. L'agate plate servira pour les fonds, la dent de loup pour les reliefs, la pointe de stylet pour les gravures d'ornements en bruni sur fonds mats. La première qu'on doit se procurer est la dent de loup qui réunit au besoin les deux autres, en ce sens qu'elle contient la rondeur dans sa partie coudée, le plat ou battoir dans l'espace compris entre le coude et la pointe, enfin la pointe elle-même à son extrémité. Mais on se rendra bien vite compte qu'il est nécessaire d'avoir les deux autres, car la pointe de la dent de loup est difficile à manier dans les chantournés d'ornements et moins précise que le stylet; de même elle ne saurait dans les grands à-plats s'arrêter net comme l'agate plate en forme de battoir. Un outil analogue au brunissoir en stylet est la pointe à décalquer,

en ivoire, montée sur un manche noir et qui sert à passer sur les contours du sujet qu'on veut reporter, une fois qu'on en a pris l'empreinte. Cette pointe est indispensable pour ne pas fatiguer le transparent, qu'on ne fait d'ordinaire que pour des sujets un peu difficiles, toujours utiles à conserver.

Les encres de Chine liquides, françaises ou anglaises, sont aujourd'hui préparées avec un soin tel et d'un prix si modique qu'il serait puéril de revenir aux bâtons d'autrefois ; il fallait délayer longuement, au risque de granules désagréables dans l'emploi, si le bâton n'était pas de première qualité, et la dessiccation rapide de l'encre de Chine sur la surface large du godet donnait par suite beaucoup de perte de temps. Avec l'encre de Chine liquide vous versez dans un très petit godet la quantité nécessaire, et votre réserve se conserve intacte et liquide dans le flacon. Avec la précaution de tenir le flacon toujours bien hermétiquement fermé vous n'aurez aucune perte.

L'ox-gall ou fiel de bœuf existe à l'état liquide ou en pâte : liquide, on en met une goutte dans l'eau qui sert à délayer les couleurs pour donner du mordant, afin que la touche prenne mieux, notamment sur l'ivoire et l'ivoirine ; en pâte, on le délaye avec le pinceau imbibé d'eau et on le mélange dans le même but aux couleurs au moment de l'emploi.

DE LA GOMME ET DE L'EAU GOMMÉE.

La gomme arabique, dont l'emploi est constant, se trouve, quelque belle qu'elle soit, toujours chargée d'impuretés dont il faut la débarrasser pour faire son eau gommée. Pour cela, vous prendrez un morceau d'étoffe de soie, ou, à son défaut, une mousseline ; vous confectionnerez un petit sac dans lequel vous introduirez la gomme à dissoudre, puis vous suspendrez le sac dans le verre ou godet que vous aurez préalablement rempli d'eau pure et filtrée; vous laisserez séjourner jusqu'à parfaite dissolution de la gomme arabique, vous retirez le petit sac que vous jetez et transvasez votre gomme liquide dans une bouteille d'où vous la prenez ensuite au fur et à mesure de vos besoins. La gomme ainsi dissoute donnera une eau gommée aussi pure que possible, mais elle aura toujours l'inconvénient de s'aigrir et de se couvrir d'une légère moisissure si l'on n'en fait un usage quotidien. Pour remédier à cet inconvénient, il suffira d'ajouter un peu de dextrine, substance tirée de l'amidon et qu'on trouve pulvérisée chez les marchands de couleur en gros ou de produits chimiques. En outre, la dextrine, ajoutée à l'eau gommée, a l'avantage de conserver leur éclat à l'or et autres substances métalliques; quelques artistes ont remplacé la dextrine par la glycérine pour les travaux de longue haleine. Mais nous préférons l'emploi de la dextrine parce que la glycérine retarde la dessiccation de la couleur et de l'or, ce qui, dans les à-plats, peut gêner l'artiste. Nous verrons plus loin que dans l'application des ors en relief on pourra au contraire user de la glycérine avec avantage à cause de son inconvénient même. Ici encore vous remarquerez combien peu les procédés d'autrefois ont été modifiés car, en somme, la glycérine ou la dextrine n'ont fait que remplacer le sucre candi dans la préparation de l'eau gommée.

L'eau gommée ne doit point être employée à l'état d'épaisseur comme si l'on voulait coller deux feuilles de papier. C'est très liquide et, par conséquent, très étendue d'eau, qu'on doit user de la gomme. Je ne puis mieux vous préciser qu'en comparant l'eau gommée telle que vous devez vous en servir à la densité qu'aurait un sirop léger pris en rafraîchissement dans une soirée par rapport au sirop lui-même. C'est dire qu'avec environ cinquante grammes de gomme liquide épaisse, on devra faire un litre d'eau gommée.

